

Bonifacas Stundžia, *The Lithuanian language: distinctive features, past and present*, Science and Encyclopaedia Publishing Centre, Vilnius, 2014, 86 p.

Quel plaisir de disposer, grâce à ce petit ouvrage, d'une présentation de la langue lituanienne accessible en anglais ! Bonifacas Stundžia, spécialiste des langues baltiques et professeur à l'Université de Vilnius, propose ici une approche générale du lituanien à la fois du point de vue synchronique et diachronique, de l'histoire externe et de l'histoire interne, ainsi qu'une vue synthétique de ses variétés dialectales et de sa situation actuelle. On connaît l'intérêt suscité par le lituanien, notamment auprès des comparatistes, qui le considèrent fréquemment comme la langue préservant le mieux les caractéristiques de l'indo-européen. L'étude du lituanien fut ainsi particulièrement à la mode à une certaine époque, et il n'est pas inutile de rappeler, comme le fait l'auteur, l'intérêt que lui porta Saussure, ou encore le mot d'Antoine Meillet : « Celui qui veut savoir comment parlaient nos aïeux doit venir entendre parler le paysan lituanien »¹. Ce petit livre vient donc d'autant plus satisfaire la curiosité des linguistes que le lituanien est une langue réputée archaïque par bien des aspects.

Après avoir situé le lituanien à l'intérieur des langues baltiques, comme appartenant, avec le letton, aux langues baltiques de l'est, par opposition aux langues baltiques de l'ouest, toutes disparues et dont le vieux-prussien reste le représentant le plus connu, la première partie de l'ouvrage s'attache à définir les grands traits distinctifs du lituanien. Bonifacas Stundžia décrit ainsi les particularités phonétiques et prosodiques du lituanien, qui se caractérise par un accent mobile et par un accent de hauteur ; sa morphologie, qui est connue pour garder le duel dans la catégorie du verbe et du nom (du moins pour certains dialectes), et qui, sur le plan nominal, est pourvue d'une riche flexion avec 7 cas ; et sa syntaxe, où l'ordre des mots est très libre. Le problème du lexique du lituanien est, pour sa part, traité dans une double perspective : celle de l'origine des mots qui le composent et celle de leur formation. Il n'est pas étonnant, comme le souligne Bonifacas Stundžia, que le lituanien, en tant que langue particulièrement conservatrice, ait préservé un certain nombre de mots hérités de l'indo-européen, comme *akis* 'œil', *smākras* 'menton', *sesuō* 'sœur', *ántis* 'canard', *šuō* 'chien', etc. Le vocabulaire commun aux langues baltiques et aux langues slaves est également évoqué, dans la mesure où l'on émet généralement l'hypothèse d'une

¹ D'après Algirdas Sabaliauskas (2001), "La langue lituanienne vue par les linguistes français", *Cahiers Litvaniens*, 2, p. 25 (pp. 21-27).

branche initiale balto-slave qui aurait donné lieu par la suite aux langues baltiques, d'un côté, aux langues slaves, de l'autre. L'auteur cite ainsi des termes comme *dėlnas* 'paume', *galvà* 'tête', *liepa* 'tilleul', qui sont communs aux deux groupes de langues. Le lexique partagé par les langues baltiques comprend pour sa part des mots comme *kója* 'jambe', *sveikas*, -à 'en bonne santé', *loky's* 'ours', etc. et, enfin, celui, majoritaire, qui est propre au lituanien, des mots comme *bámbla* 'nombril', *jáutis* 'bœuf', *miškas* 'forêt', *žodis* 'mot', *žaisti* 'jouer', etc. Du point de vue de la vitalité du lexique lituanien, les mots sont formés principalement au moyen de la dérivation, davantage que par composition : on pourra citer, de façon éparse, des suffixes d'agent, comme -*toj-as* (*móky-toj-as*, -*a* 'enseignant/e' < *móky-ti* 'enseigner'), d'état comme -*yb-ė* (*broł-ýb-ė* 'fraternité' < *bról-is* 'frère'), de lieu, comme -*yn-as* (*puš-ýn-as* 'forêt de pins, pinède' < *puš-is* 'pin'), en ce qui concerne le domaine nominal, ou, dans le domaine verbal, le suffixe inchoatif -*ė-ti* (*rud-úo-ti* 'devenir brun, brunir' < *rùd-as*, -à 'brun/brune') ou le suffixe diminutif -*telė-ti* (*plik-telė-ti* 'devenir un peu chauve, se dégarnir' < *plik-ti* 'devenir chauve'), etc.

Le deuxième chapitre du livre est consacré à l'histoire du lituanien. La périodisation adoptée par Bonifacas Stundžia s'appuie tout d'abord sur la séparation des périodes pré-littéraire, du 7^{ème} au 16^{ème} siècle, et écrite, à partir du 16^{ème} siècle et jusqu'à aujourd'hui. Nous en résumerons dans ce qui suit les principales caractéristiques telles que dégagées par l'auteur.

Dès l'époque pré-littéraire, le lituanien est influencé par le contact avec les Slaves de l'est, que ce soit sur le plan du lexique ou de la phonétique, ainsi que par l'allemand, notamment dans le cas des Lituanien vivant en Prusse. Du point de vue morphologique, il est intéressant de relever les éléments suivants pour cette période : présence, à côté des 7 cas hérités de l'indo-européen, de 4 postpositions (sur le type finnois) à valeur locative, l'inessif, l'illatif, l'adessif et l'allatif (seul l'illatif survit dans le lituanien de l'est et du sud) ; sur le plan nominal, existence de 3 nombres, le singulier, le duel et le pluriel, et probablement de 3 genres, avec disparition du neutre qui reste à l'état résiduel ; 3 temps, le présent, le passé et le futur, que le lituanien enrichit d'un passé fréquentatif ; création d'un impératif, alors que le subjonctif, simplifié par la suite à l'époque moderne, est une innovation partagée par le lituanien avec les langues baltiques de l'est.

La période écrite du lituanien commence, quant à elle, au 16^{ème} siècle. Bonifacas Stundžia y distingue une période « ancienne », allant du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, et une période « moderne », à partir du 19^{ème} siècle. On note au cours de cette évolution l'affirmation du dialecte aukštaitien du sud-ouest comme forme écrite lors du 18^{ème} siècle, et la consolidation puis la prédominance de ce dernier à l'époque moderne.

Au 16^{ème} siècle, le lituanien est notamment parlé dans le grand-duché de Lituanie et dans le duché de Prusse, ce qui donne lieu, du point de vue sociolinguistique, à deux situations assez différentes : alors qu'en Prusse le lituanien écrit se développe, dans le grand-duché de Lituanie l'aristocratie parle davantage polonais, ce qui en freine la diffusion. Cette première période est marquée par les points suivants : a) la publication du premier livre lituanien en 1547, en Prusse, par Martynas Mažvydas ; b) l'apparition, en 1595, du Catéchisme de Mikalojus Daukša en Lituanie, rédigé dans la variante centrale du lituanien ; c) le premier dictionnaire latin-polonais-lituanien, de Konstantinas Sirvydas, écrit avant 1620, et surtout d) en 1653, la rédaction de la première grammaire du lituanien, écrite en latin par Danielius Kleinas ; e) l'obligation de la scolarisation primaire, à partir de 1736, dans le duché de Prusse ; cette dernière s'effectue en lituanien dans les régions qui sont habitées par des Lituanien ; f) la création d'un séminaire de langue lituanienne à l'université de Königsberg ; g) le premier ouvrage de fiction, *Metai* (Les saisons), de Kristijonas Donelaitis, qui ne sera publié qu'en 1818, bien après la mort de l'auteur, mais qui connaîtra un grand succès et de nombreuses traductions.

La période moderne du lituanien est à son tour caractérisée par un certain nombre de points importants : a) l'intérêt pour le lituanien de la part d'intellectuels comme Simonas Daukantas, Motiejus Valančius ou Simonas Stanevičius, qui tous écrivent dans leur dialecte žemaitien ; b) la publication du premier livre lituanien de poésie par Antanas Strazdas en 1814, suivie environ 50 ans plus tard, en 1861, par celle d'*Anykščių šilėlis* (La forêt d'Anykščiai), célèbre poème d'Antanas Baranauskas qui sera traduit dans plusieurs langues ; c) la parution de la première grammaire du lituanien en lituanien, écrite par Kazimieras Kristupas Daukša ; d) la publication, par l'indo-européaniste August Schleicher, d'une grammaire du lituanien, rédigée en allemand, qui introduit le lituanien comme objet d'étude dans les universités européennes ; e) à partir de 1883 et 1889 apparaissent deux revues, respectivement *Aušra* et *Varpas*, qui participent à la consolidation de la langue écrite, dont les normes sont codifiées en 1901 dans la *Grammaire du lituanien* de Jonas Jablonskis ; f) enfin, le lituanien est utilisé dans la presse et à l'école après 1904.

Suite à la première guerre mondiale et l'indépendance de la Lituanie qui en découle, le lituanien devient en 1922 langue officielle. En 1924 Kazimieras Būgas publie le premier volume de son *Dictionnaire du lituanien* qui sera continué après sa mort, et en 1939 est créé l'Institut d'études lituaniennes. La période de la guerre à partir de 1940, et de l'occupation soviétique jusqu'en 1990, s'avère, comme le relève Bonifacas Stundžia, peu favorable pour l'épanouissement du lituanien écrit, notamment en raison de la soviétisation de la Lituanie,

d'où les nombreux russismes qui pénètrent dans la langue à cette époque. On note toutefois de nombreux efforts pour promouvoir un lituanien standard. L'indépendance retrouvée de la Lituanie en 1990 permet au lituanien d'être désormais utilisé dans l'ensemble de la vie publique en tant que langue nationale. La Commission pour la langue lituanienne joue un rôle important pour la standardisation et la codification du lituanien, pour son utilisation dans le domaine scientifique, pour la recherche le concernant mais aussi pour la préservation de ses dialectes.

Bonifacas Stundžia présente dans le dernier chapitre la situation géographique du lituanien, à la fois en Lituanie et à l'étranger (un million et demi de locuteurs vivant en dehors des frontières du pays).

Du point de vue dialectal, on retiendra que le lituanien est divisé en deux grands dialectes, l'aukštaitien et le žemaitien, distingués essentiellement à partir du traitement des voyelles. Parmi les minorités linguistiques de Lituanie, on peut mentionner les Polonais, qui sont à peu près 200 000 et constituent plus de 6,5 % de la population. Les autres langues des minorités linguistiques sont notamment le biélorusse (sous une forme dialectale), le yiddish, le letton, l'allemand, le romani et le russe, particulièrement chez les vieux-croyants ; la langue des Karaïtes de Trakaï est, pour sa part, une forme de turc influencée par le lituanien. Par ailleurs, de nombreux Russes (environ 5,8 % de la population), installés en Lituanie après la deuxième guerre mondiale, ont le russe comme langue maternelle. Enfin, sur l'ensemble de la population de Lituanie, 84,2 % parle le lituanien comme langue maternelle, soit environ deux millions et demi de locuteurs, auxquels il convient d'ajouter un million de locuteurs parmi les Lituanien émigrés (principalement aux États-Unis) et 350 000 personnes qui ne sont pas Lituaniennes mais parlent lituanien et vivent en Lituanie.

Le lituanien est important pour les indo-européanistes mais aussi plus spécifiquement pour les slavistes, du fait du problème posé par l'unité initiale ou non de la branche balto-slave ; le livre de Bonifacas Stundžia est donc le bienvenu. Il l'est aussi pour quiconque souhaite avoir un aperçu du lituanien, cette belle langue mystérieuse et sauvage comme ses forêts de pins et les rivages de la Baltique.

Samuel Bidaud
Université Palacký d'Olomouc
bidaudsamuel@gmail.com